BIBLIOTHÈQUE NATIONALE D.L. 30-X-1945 PÉRIODIQUES

"PAS DE DÉVALUATION"
affirme le ministère des Finances

Le ministère des Finances communique :

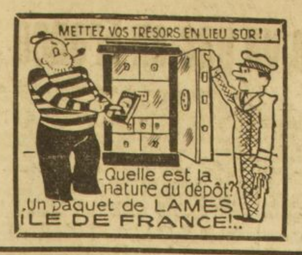
Un journal du matin a publié des informations relatives à une dévaluation prochaine de la monnaie.

Le ministère des Finances dément formellement ces informations « qui, dit-il, sont dénuées de tout fondement ».

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

4e Année. — N° 421. — 2 fr. MARDI 30 OCTOBRE 1945 100, rue Réaumur (Gut. 80-60) D



6e DERNIÈRE

Après Bevin et Truman, le 7 novembre

STALINE parlera de la solidarité des Nations Unies

Le discours du président Truman a déçu l'opinion publique

MOSCOU, 29 octobre. — C'est le 7 novembre, à l'occasion de l'anniversaire de la révolution russe, que le maréchal Staline prononcera un important discours. Il sera consacré à la solidarité des Nations Unies et à l'organisation de la paix.

Venant quelques jours après le discours de M. Bevin devant les Communes et l'exposé de politique étrangère prononcé samedi par le président Truman, le discours du maréchal Staline permettra des rapprochements significatifs entre les points de vue des plus grandes puissances du monde.

L'EXPOSÉ DE TRUMAN MANQUE DE PRÉCISION
dit-on à Washington

WASHINGTON, 29 octobre. — Le discours radiodiffusé du président Truman a, en général, un peu déçu l'opinion américaine.

D'abord parce que l'on s'attendait à un énoncé plus précis. Ensuite parce que la question coloniale et la reconnaissance de gouvernements ont paru aux auditeurs être traitées de « manière peu démocratique ».

Le principe de base

On retient, en tout cas, que le président Truman a proclamé, en substance, la nécessité « d'une unité des nations pacifiques du monde étayée par des forces armées suffisantes pour submerger toute tentative d'agression ».

A cet égard, on souligne que les Etats-Unis, avec la plus puissante flotte du monde, une aviation considérable et constamment modernisée, et enfin, comme il est probable, une réserve armée, les Etats-Unis, dit-on, pourront faire face aux obligations multiples que les traités imposent aux vainqueurs au titre de membres des Nations Unies.

C'est là évidemment le point sensible et M. Truman a fait une allusion non déguisée à la situation de l'Argentine lorsqu'il déclara : « Nous devons coopérer avec les autres nations américaines pour la protection de l'intégrité territoriale et l'indépendance politique de l'hémisphère occidental. »

Les Etats-Unis garants de la paix

Malgré la possession du secret de la bombe atomique — que le Président continue à ne pas vouloir communiquer aux autres nations — malgré le maintien de forces militaires considérables, les Etats-Unis font savoir aux pays pacifiques qu'ils se considèrent comme responsables du maintien de la paix et que leur puissance armée en est le plus sûr garant.

D'autres points soulèveront certainement des critiques dans le monde : par exemple celui de rendre leurs droits souverains aux peuples qui en ont été dépossédés par la force et de ne reconnaître que des gouvernements libres.

Tel est aussi celui dans lequel le Président estime que tous les peuples d'Europe, d'Asie, d'Afrique du Nord, de l'hémisphère occidental, prêts à se gouverner eux-mêmes, devraient choisir la forme de gouvernement qui leur convient, sans ingérence étrangère.

Certains éclaircissements ne manqueront pas d'être demandés...

En résumé, il ne fait pas de doute que le discours présidentiel aura, dans l'ensemble, l'approbation de la plupart des Américains. Enfin on peut penser que les principes énoncés par M. Truman sont assez larges pour permettre à des négociations internationales d'arriver à un compromis entre des points de vue qui ne manqueront pas d'être divergents.

Ultimatum de Tchang Kaï Chek aux communistes chinois

TCHOUNG-KING, 29 octobre. — Les négociations entre le gouvernement et les chefs communistes semblent avoir abouti à une impasse.

Un communiqué officiel publié hier enjoignait aux communistes de cesser leurs attaques et d'envoyer immédiatement des délégués à Tchoung-King pour discuter les questions militaires. Il paraissait s'agir d'un ultimatum.

Il est clair que le déroulement des conversations entre Tchang Kaï Chek et les communistes a été conduit à l'avantage du gouvernement. De longues semaines ont été consacrées à l'étude de questions secondaires. Entre temps, des avions américains ont transporté vers le nord de la Chine de nombreuses divisions des troupes gouvernementales qui ont pris possession des tronçons de chemins de fer et des villes restituées par les Japonais.

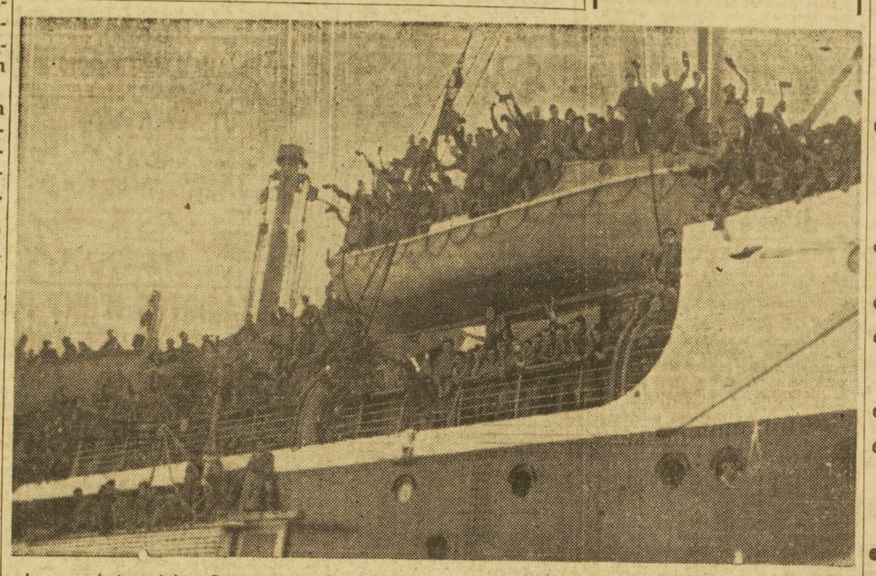
Ayant ainsi renforcé sa position militaire, le gouvernement pourrait être tenté de régler par les armes le différend qui l'oppose aux communistes.

LA PRESSE ANGLAISE FAIT DES RÉSERVES

LONDRES, 29 octobre. — Ce sont les passages du discours du président Truman relatifs à la bombe atomique, qui retiennent l'attention de la presse dominicale anglaise.

Devant le refus des Etats-Unis de partager le secret, le *Sunday Times* demande qu'un contrôle international de la bombe soit institué, car « le secret ne peut rester longtemps la possession d'une seule puissance ».

De son côté, le *Sunday Dispatch* écrit : « Le président Truman considère la Grande-Bretagne et le Canada comme des participants d'ordre mineur dans la création de cette force nouvelle. Reste à savoir si cette assertion est fondée ou non. »



Le paquebot anglais « Orontes » de 15.000 tonnes, a quitté Marseille avec 3.500 hommes de troupes coloniales, à destination de Saïgon. C'est le premier gros transport appareillant pour l'Indochine ; la « Ville-de-Strasbourg » n'avait emmené que 850 hommes. D'autres départs vont suivre.

LE PLUS FORT CONTINGENT POUR SAIGON
quitte Marseille :
3.500 hommes

LA GRANDE ENQUÊTE DE PAUL BRINGUIER

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

UN HÉROS FRANCAIS TUÉ SOUS L'UNIFORME ALLEMAND

C'est — parmi des milliers d'autres — une des absurdités de l'administration Diethelm qui veut reconstituer une armée de 1.400.000 hommes !

- Des conscrits arrivent à la caserne Niel, à Toulouse. Un mois après leur incorporation, ils sont habillés d'une vieille veste et de bandes molletières. S'ils veulent compléter et agrémenter leur uniforme d'un pantalon à carreaux et d'un chapeau melon, libre à eux. Quelques débrouillards ont réussi, grâce à des stratagèmes et des coups d'audace qu'on se répète avec admiration, le soir, sur la paillasse, à se faire allouer un pantalon bleu déteint ou un short.
- Le 12 septembre, un détachement de 300 hommes est parti pour l'Allemagne. Ces conquérants n'avaient pas fière mine. On leur a promis qu'on les habillerait à la frontière.
- Une compagnie possède pour tout armement 12 fusils du modèle 1889.
- Un industriel me montre la lettre de commande qu'il reçoit du ministère de la Guerre : on lui demande d'urgence, en priorité, bien entendu, sur ses autres fabrications, pour 25 millions de masques à gaz (modèle d'entre les deux guerres).
- Panhard continue avec sérénité à fabriquer pour l'armée des voitures blindées armées d'un canon de 37 déjà périmé en 1939.
- Les services de la Défense passive, intacts, fortifiés dans des immeubles réquisitionnés, débitent leurs circulaires, leurs injonctions, leur « théorie de la lutte contre les gaz suffoquants lancés par aéronefs », établis une fois pour toutes il y a dix ans.

Un maquisard en prison

- Un garçon incorporé dans les Chantiers de Jeunesse de Vichy s'en échappe en 1942, rejoint le maquis, s'y bat, est transféré avec ses camarades, après la Libération, à la 1re armée, fait la campagne d'Allemagne. A la victoire, on lui donne une permission. Il revient au pays de Gergovie, fier, la croix de guerre sur son blouson.

— *Tiens, lui disent les gendarmes de son village, il y a un mandat d'arrêt contre toi qui t'attend depuis deux ans.*

C'est sa désertion des Chantiers de Jeunesse qui le poursuit. Il rit. Les gendarmes rient aussi.

— *Il faut régulariser, dit le brigadier. Il téléphone à la ville, il explique, il demande s'il peut déchirer l'ordre d'arrestation de Vichy.*

— *Mais non, mais non, répond l'autorité militaire. Exécutez le mandat. Arrêtez l'homme et attendez des instructions.*

Le petit maquisard est en prison. On attend toujours les instructions.

Uniformes de rechange

- Au centre de démobilisation de Saverne, des centaines d'hommes arrivent chaque jour. On les parque dans des hangars, sur des paillasses pourries de vermine. On les dépouille de leur uniforme, on les habille pour la vie civile. Je ne parle pas de ces privilégiés qui obtiennent un pantalon de toile et une chemise, ni même de ceux qui repartent en jaquette noire de notaire et pantalon bleu d'ouvrier. Mais on a épuisé même les vieilles défroques de théâtre, les dernières nippes du Mont-de-Piété. Alors on habille les démobilisés avec des uniformes de la Kriegsmarine trouvés sur place. Des uniformes complets, superbes, avec boutons dorés à croix gammée, insignes, etc... L'autre jour, un tirailleur sénégalais de garde a pris un des gars ainsi accoutré pour un prisonnier allemand évadé et l'a abattu net d'un coup de fusil.

Pour oser prédire à ce volontaire de juin 40, qui a promené son innocente foi de Bir-Hakeim au Rhin, qu'il tomberait, au lendemain de la victoire, dans l'uniforme allemand, sous une balle française, il aurait fallu imaginer une machination surnaturelle. Ou prévoir M. Diethelm.

Il est notoire depuis longtemps, chez les gens en place, que M. Diethelm est, parmi les compagnons du général de Gaulle, l'incapable.

Cette vérité a pris assez d'éclat pour forcer le secret du sanctuaire, pour atteindre le public, pour se cristalliser en scandale. Mais le général possède assez de mépris humain pour ne voir que des différences négligeables entre les meilleurs et les pires et n'accorder de prix qu'à la fidélité. C'est une méthode de gouvernement dans la mesure où le meneur de jeu a le loisir et le rayonnement de tout voir, de tout contrôler. Absorbé par des problèmes supérieurs, le chef du gouvernement provisoire a laissé son ministre de la Guerre monter une administration militaire à côté de laquelle celle de 1939, la joyeuse commère, était un modèle d'ordre, de logique et d'intelligence.

Les quatre armées

Le problème n'était pas simple, c'est vrai. On se trouvait, à la libération, en présence de quatre armées, ou plutôt de quatre forces militaires. Les volontaires de de Gaulle, groupés en deux divisions (Leclerc et Brosset), animés d'une foi totale envers leur chef, sûrs de leur mission et de leurs droits, follement braves, exclusifs. L'armée d'Afrique, quatre, puis sept divisions, magnifiques de tenue, de métier, dégues par Giraud, très bien reprises en main par Juin, exaltées par leur victoire d'Italie.

Les F.F.I., armée spontanée, chargée des servitudes et des noblesses des épopées populaires, indisciplinés, exigeants, braves, inexpérimentés. Sachant souffrir, sachant mourir mieux que personne. Mais voulant vivre de la victoire, éperdument.

Enfin, le reste. Ceux qui, de l'armée de 1939, n'étaient ni morts, ni prisonniers, qui n'avaient rejoint ni de Gaulle, ni l'armée d'Afrique, ni la résistance, ni le maquis. Qui étaient là, leurs uniformes soigneusement pliés dans une armoire, les poches pleines de balles, de balles de naphtaline. L'Allemand à peine parti, ils retrouvèrent leurs vertus et leur clairvoyance. En entrant dans les villes délivrées, les maquisards en haillons, les fantassins des débarquements, la chemise ouverte sur le hâle de Lybie et de Toscane les trouvèrent prêts, affectueux et condescendants, entièrement harnachés, en ceinturons, baudriers, bottes et cravaches.

Il fallut bien compter avec eux, bon gré, mal gré.

Les réflexes bien français de l'inspiration et de l'enthousiasme, à l'heure essentielle, jouèrent avec éclat. On jeta au feu les divisions des vétérans, gonflées de volontaires (la jeunesse dorée de Paris s'est rachetée d'une certaine nonchalance sous l'occupation en se faisant magnifiquement tuer derrière Leclerc qui l'avait ramassée en passant). En hâte on enrégimentait les F.F.I., on les instruisait, on faisait des soldats de ces hommes de coups de mains, on en colmatait les vides que creusaient les batailles dans les rangs des anciens. Ce beau condottière qu'est de Lattre de Tassigny conduisait tambour battant, au delà du Rhin, au delà du Danube, au cœur de l'Allemagne, une des plus belles armées que la France ait suscitées depuis des siècles.

Les profiteurs

Mais, derrière elle ? Derrière elle, au fond du filtre, restait un magma d'usur-

2 SUITE PAGE 2

L'INTELLIGENCE SERVICE A ATTLEE :

"Seul Borman peut résoudre LE MYSTERE HITLER"

Les Alliés ont les preuves de faits étranges: mariage in extremis avec Eva Braun, dates différentes données par Gœbbels et Dœnitz sur la mort du Führer

(De notre envoyé spécial permanent A. de SEGONZAC.)

LONDRES, 29 octobre (par téléphone). — *« La mort d'Hitler ne peut être prouvée, mais deux hommes peuvent résoudre le mystère de sa disparition ; ces deux hommes sont : Borman — qui est en fuite — et l'amiral Dœnitz. »*

C'est la conclusion du rapport officiel établi à la demande du Gouvernement britannique, par les services de renseignements. Ce rapport est basé sur des documents allemands saisis à Flensburg et à Berlin, ainsi que sur les interrogatoires des hautes personnalités nazies prisonnières des Alliés. Il est entre les mains de M. Attlee.

Voici le résumé de ces documents et interrogatoires que nous publions en EXCLUSIVITÉ :

Le rideau se lève le 20 avril au matin. Berlin est encerclé par les troupes russes. Hitler est séparé du reste du monde. Mais son quartier général communique encore avec le groupe des armées du Nord et avec les personnalités allemandes par l'intermédiaire d'un poste émetteur de la marine.

Il utilise le code de la marine pour chiffrer ses messages. Depuis plusieurs jours, Gœbbels et Borman répètent les messages demandant aux commandants d'armée de venir au secours de Berlin. Mais ils se rendent compte que les généraux n'obéissent plus, probablement ils négocient avec l'ennemi. Hitler, avec Gœbbels, a cru jusqu'à la dernière minute que l'Allemagne pouvait encore gagner la guerre. Ils ne peuvent comprendre la défection maintenant évidente des chefs de la Wehrmacht.

Les messages chiffrés émanant pendant ces derniers jours de Berlin, tous adressés à Dœnitz, confirment cette impression. Ils se font de plus en plus pressants, tandis que la situation s'aggrave.

Le 20 avril, brusquement, et sans que rien ne le laisse prévoir, Dœnitz reçoit un télégramme de Gœbbels rédigé dans l'après-midi lui annonçant la mort d'Hitler et l'existence du testament dans lequel le Führer le nomme, lui, Dœnitz, son successeur.

La fuite de Borman

Le chef d'état-major de la flotte allemande ne fait aucun cas de ce message. Peut-être n'en croit-il pas un mot. Mais le lendemain, 21/4, un second télégramme de Gœbbels lui parvient, confirmant le premier. Quelques instants plus tard, Borman lui télégraphie à son tour, annonçant son départ de Berlin, porteur du testament dont Gœbbels a déjà fait mention, et son arrivée imminente à Flensburg, et Borman quitte Berlin en avion partant d'un aérodrome aménagé peu de jours auparavant, dans le but de faciliter la fuite des grands chefs nazis. Déjà plusieurs membres du gouvernement et de nombreuses personnalités nazies se sont échappées par cet endroit. Le 21 avril, la piste d'envol est encore libre puisque Borman quitte Berlin par cette voie.

Borman est vu débarquant sur une base, près de Flensburg. Depuis, sa trace se perd. Qu'il ait essayé d'entrer en contact avec Dœnitz, cela ne fait aucun doute. Mais on ne sait pas encore officiellement s'il parvint à voir l'amiral le 21 avril.

Dœnitz se décide enfin à prendre conscience de ses responsabilités et à annoncer la mort d'Hitler. A 10 heures du soir, après une heure

1 SUITE PAGE 2

Martin Borman, l'homme de confiance d'Hitler.

Pierre CHAPELET

LONDRES LA FETE... mais elle regrette Paris

Joyce Redman, qui n'est pas grande, était une toute petite actrice londonienne. Mais elle avait beaucoup de talent.

Et tout le monde le savait, sauf les directeurs...

Un jour, Laurence Olivier, le fameux acteur-metteur en scène, la vit. Il lui donna sa chance. Elle, qui n'en n'avait jamais eu auparavant, mérita celle-là.

Et Londres l'applaudit, puis Paris, où elle vint avec la troupe de l' « Old Vic Theatre ».

De cette visite à Paris elle garde le meilleur souvenir.

— Le premier jour où j'ai joué à la Comédie-Française, *dit-elle*, est le plus beau jour de ma vie.

La phrase est banale, mais Joyce est sincère.

Aujourd'hui, Joyce Redman est la vedette numéro 1 de Londres qui l'acclame chaque soir dans Henry IV, de Shakespeare, où elle joue le rôle de Doll Tearsheet comme aucune autre actrice ne l'a fait avant elle.

LE PAIN SERA RATIONNÉ EN ANGLETERRE

...si la grève des dockers ne finit pas avant les glaces du Saint-Laurent

LONDRES, 29 oct. — « A moins que les navires ne soient rapidement déchargés et ne puissent retourner chercher du blé au Canada avant que les glaces n'aient bloqué le Saint-Laurent, le gouvernement sera obligé de rationner le pain cet hiver ». Ainsi s'est exprimé Miss Hellen Wilkinsen, ministre de l'Education nationale du gouvernement travailliste, lors d'un meeting tenu hier à Jarrow.

LE MINISTERE DES FINANCES passe à la riposte contre les trafiquants

Trois nouveaux mandats d'amener dans l'affaire du trafic de la Rente

« Nom : Pierre Chapelet; âge : 23 ans ; taille 1 m. 71 ; cheveux bruns, petite moustache à l'américaine ; signes caractéristiques: porte des lunettes ; souffre d'une ankylose de la hanche gauche qui lui fait traîner la jambe ; doit être accompagné de sa mère, une femme de 55 ans mesurant 1 m. 60. »

Depuis hier, ce signalement est parvenu à toutes les polices de France. Et toutes les polices de France vont essayer d'appréhender Pierre Chapelet, en vertu du mandat d'arrêt délivré contre lui par M. Python, magistrat du Parquet de la Seine et spécialiste averti des questions financières à qui incombe l'instruction du nouveau scandale financier dont « France-soir » dévoilait le scénario dès ses premières éditions de samedi.

Chapelet est ce trafiquant exerçant illégalement le métier de banquier, qui fit cinq millions de bénéfice en trois mois et qui, arrêté jeudi par la police judiciaire, réussit à s'évader de la Tour Pointue.

Un fait est certain : avant de s'enfuir, il est repassé chez lui 157, boulevard Voltaire. Une heure après il en repartait, entraînant sa mère dont, du fait de son infirmité, il est l'enfant choyé. Sont-ils partis en province ? C'est probable. En tout cas, il ne saurait tarder d'être reconnu et appréhendé. L'arrestation de Chapelet fournira, sans doute, de nouveaux éléments aux enquêteurs.

Rappelons qu'avant d'être arrêté, le trafiquant réussit, sous le nez des inspecteurs, à détruire un carnet qui, sans doute, contenait des révélations importantes.

Le ministre des Finances semble décidé à intensifier encore la lutte qu'il a engagée. Ainsi M. Python, juge d'instruction, vient de lancer trois mandats d'amener. L'un de ces mandats concerne la femme d'une personnalité en vue.

D'autre part, le juge a adressé trois commissions rogatoires à des parquets de province à effet de pratiquer différentes perquisitions.

Enfin, la découverte d'une nouvelle affaire de trafic d'or a amené l'arrestation d'un commis d'agent de change, René Destres, 45 ans, 40, rue Armand-Thiéville, appréhendé samedi avec deux de ses complices : Yves Carreau, 52 ans, 48, rue Vavin ; Abraham Schaffer, 42 ans, 13, rue des Tourelles.

LES SOVIETS ARRÊTENT UNE DÉLÉGATION ANGLAISE EN POLOGNE

LONDRES, 29 octobre. — Les autorités soviétiques ont arrêté à Poznan (Pologne) cinq représentants des coopératives britanniques qui avaient été invités à visiter le pays par le gouvernement de Varsovie.

L'avion qui les transportait a dû faire un atterrissage forcé par suite du mauvais temps. Le commandant soviétique de l'aérodrome leur a déclaré que la région étant toujours en état de guerre, tout appareil désirant s'y poser devait en faire la demande 24 heures à l'avance.

TOUT VA DE MIEUX EN MIEUX...

Les travaux et recherches entrepris en vue d'une destruction de plus en plus rapide du genre humain progressent de façon tout à fait satisfaisante.

L'amiral King (U.S.A.) a déclaré que quarante à cinquante unités navales de tous types vont être soumis aux effets de la bombe atomique, pour déterminer l'efficacité de cette arme contre une flotte. Le département de la Marine, d'autre part, annonce que des bombes volantes dirigées par radio ont été récemment essayées avec un plein succès. Elles atteignent une vitesse supérieure à 1.100 km.-heure.

D'après l'institut Gallup, une bonne moitié de la population des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne ne croit pas que la découverte de la bombe atomique augmente le danger d'une nouvelle guerre. Par prudence, toutefois, 72 pour cent des Américains souhaitent que leur pays garde pour lui le secret de cet engin, s'il en est encore temps.

WASHINGTON NE VEUT PAS DE LEQUERICA comme ambassadeur d'Espagne

LAUSANNE, 29 octobre. — Les Etats-Unis ont refusé leur agrément à la nomination de M. de Lequerica au poste d'ambassadeur d'Espagne à Washington, apprend-on dans les milieux monarchistes espagnols.

M. de Lequerica, ancien ministre des Affaires étrangères de Franco, ancien ambassadeur d'Espagne à Paris et à Vichy, a entretenu pendant l'occupation d'étroites relations avec Otto Abetz et Jean-Hérold Paquis. C'est ce qui aurait motivé le refus du gouvernement américain.

UN G.I. TUÉ RUE DU VERT-BOIS

Quatre soldats américains causaient du scandale, dimanche soir, dans un café, 70, rue du Vert-Bois, tenu par par M. Jacques Luccia.

Expulsés de l'établissement ils sortirent mais furent accueillis par une salve de coups de feu. L'un des soldats, Ten Ben Reeding, fut mortellement blessé. Son corps a été transporté à l'hôpital de la Pitié.

Qu'est-ce qui ne va pas en France ?

SUITE 2

pateurs de la résistance, de maquisards de septembre, de faux colonels, de vieilles culottes de peau à peine débarrassées de la francisque, parmi lesquels les véritables héros étaient noyés, escamotés, mis à la raison, et pour qui la mission militaire tenait en un seul mot : réquisitionner. Tout réquisitionner : voitures, hôtels, appartements, nourriture, vêtements.

Sur la France dévastée s'installa cette étrange féodalité. Les industriels, réduits au chômage, voyaient leurs autos réquisitionnées renforcer les cortèges des randonnées libertines des états-majors de fantaisie. Chassés de leur maison, relégués dans la loge du concierge, les citadins affamés entendaient les chansons qui rendaient hommage au pouvoir réconfortant des manus des popotes. Ils réussirent à discréditer, aux yeux de la nation, à la fois la résistance et l'armée.

C'était la guerre, bon. La guerre finit. Les combattants se firent plus petits. Mais non pas, certes, les seigneurs de l'arrière. Au contraire, les services, les états-majors se multiplièrent. On distribuait hâtivement des galons et comme on ne savait que faire de tous ces nouveaux commandants, de tous ces nouveaux généraux, on créait des fonctions, on réquisitionnait de nouvelles voitures, de nouvelles maisons, on usait un peu plus d'essence, un peu plus de tout ce qui manque au pays.

Un cinquième galon sur une manche, c'est automatiquement un nouveau service militaire inutile, une nouvelle cellule de la vie civile nationale qui meurt, un nouvel espoir de reconstruction, de renaissance qui disparaît.

On a commencé à démobiliser. Le soldat, lui, est rentré chez lui avec joie, même vêtu en marin boche. Mais on a beaucoup moins ri dans les états-majors. L'idée d'abandonner leur voiture, leur salle de bains, leurs affriolantes secrétaires, leurs grasses popotes et ce blanc-seing à toutes les fantaisies qui s'appelle l'ordre de mission ne souriait pas du tout à ces anciens mornes petits fonctionnaires, à ces humbles boutiquiers à qui le prestige avait été révélé.

Ils résistèrent. Ils résistent toujours.

A la victoire, l'armée française comptait 1.400.000 hommes et 12.000 auxiliaires féminines. On a démobilisé tout ce qui pouvait et a bien voulu accepter de l'être. Mais les plans de M. Diethelm prévoient qu'au printemps 1946, cette armée de 1.400.000 hommes sera reconstituée... sans compter les unités indigènes.

Nous allons voir l'étendue de cette catastrophe.

Paul BRINGUIER.

(Copyright by France-soir and Paul Bringuier.)

(1) *Voir* France-soir *des* 24, 26 *et* 27 *octobre.*

PROCHAIN ARTICLE :

Plus de soldats français en Allemagne qu'il n'y avait de soldats allemands en France

LE MARIAGE TARDIF D'HITLER

SUITE 1

de musique solennelle, il lit la nouvelle à la radio de Flensburg. Mais, et c'est peut-être le point crucial de ce mystère, Dœnitz annonce que le Führer est mort le même jour, le 21 avril, dans l'après-midi. Or, les deux messages de Gœbbels et celui de Borman, dont les originaux sont entre les mains des Alliés, annoncent la fin d'Hitler, sont datés du 20 avril. Pourquoi Dœnitz a-t-il changé la date du décès du Führer ? Est-ce d'accord avec Borman ? Et, en ce cas, pourquoi ? Serait-ce pour donner le temps à Hitler de prendre le large ? C'est une question d'intérêt primordial qui devra être résolue.

Ne peut-il aussi paraître étrange qu'Hitler et Eva Braun, qu'il avait épousée quelques jours auparavant (mariage dont les Alliés possèdent la preuve formelle) n'aient pas essayé de s'enfuir par une voie de communication qui fonctionnait encore le 21 avril ?

Dœnitz fournira-t-il des éclaircissements à ce sujet au cours du procès de Nuremberg et même s'il acceptait de parler, il ne donnerait que des renseignements de seconde main.

Seul, Borman, si les Alliés parviennent à le trouver, peut raconter ce qui s'est produit, ce qu'il y a eu à la Chancellerie du Reich le 20 avril et confirmer ou démentir la mort d'Hitler.

Copyright by France-soir.

RAVITAILLEMENT

VIANDE DU 19 OCTOBRE AU 4 NOVEMBRE. — 200 gr. contre **BA** et no 1 novembre. — Suppléments J3: 100 gr. contre **DX** novembre. — Travailleurs de force: 100 gr. contre **IX** octobre. — Régimes: tickets 4e trimestre.

CHARCUTERIE. — 100 gr. contre 7 et 8 de novembre.

TICKETS PROROGES. — Charcuterie 5, 6, 7 et 8 octobre 50 gr. (bacun). — Cheval: **BH** septembre et octobre (100 gr. chacun).

BEURRE. — 100 gr. contre **GD** novembre. Tous tickets d'octobre périmés le 31 octobre.

FROMAGE GRAS. — 60 gr. contre 1, 2 et 3 de novembre.

BOIS DE CHAUFFAGE. — Le coupon **SH** des cartes de charbon catégorie S sera validé à partir du 1er novembre pour 200 kg de bois (100 kg de gros bois et 100 kg de charbonnette).

LE TEMPS QU'IL FERA

Prévisions pour la région parisienne, valables pour la nuit du 29 au 30 octobre et la journée du 30 octobre, jusqu'à 18 heures :

Ciel nuageux avec quelques averses et assez belles éclaircies. Vent variable faible. Température minima en baisse de 1 à 3 degrés.

DOMMAGES de GUERRE

Pour connaître vos droits, établir votre indemn., obten. satisfaction, voyez le Cab. LE PONTOIS, 2,pl. Adolphe-Max (anc. pl. Vintimille), Paris-9e. Tri. 42-27,de 9 à 12h.

BOTTIER JOSEPH

CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
12, rue de la Boétie, PARIS
Même Maison à NICE

BIJOUX BRILLANTS ARGENTERIE

48, rue de la CHAUSSEE-D'ANTIN ou 140, Bd VOLTAIRE (Mo Voltaire)

Dans **2** Jours
MERCREDI
31 OCTOBRE, à 20 h. 30

Tirage de la 27e tranche de la

LOTERIE NATIONALE

AU PALAIS DE CHAILLOT

PORCS vendus 1.400 fr. franco port embal. 10/45 kilog. Cart. assurée 6 m. RIVAL, Porcs, LIMOGES.

D 3 A

ANNE et MARY FEMMES PIRATES

GRAND RÉCIT HISTORIQUE — DE PIERRE NEZELOF

Dans la mer des Caraïbes, en mars 1715, le schooner-corsaire Red-Blood *s'empare du riche galion espagnol* San-Pedro. *L'équipage s'est rendu sans combat, malgré les adjurations d'un jeune passager de fière mine nommé John Read, que les pirates, séduits par son audace, enrôlent dans leurs rangs.*

John Read fait la connaissance du hardi lieutenant Rackam, dit Calico Jack, du lâche capitaine Vane, du jeune et charmant Fred Bonny, du nègre aux oreilles coupées César Vercingétorix, du tueur Thomas Brown, avec lequel il a une altercation, et de tous ses nouveaux camarades. Tandis qu'une effroyable tornade met en péril le Red-Blood, *Fred explique à John ce qu'est la vie des « Frères de la Côte ». Le cyclone passé, un sloop apparaît sous le vent. Branle-bas de combat.*

Bredouilles

AUSSITOT le pont grouilla. De tous côtés, avec rapidité et dans un ordre parfait, les flibustiers se précipitèrent à leurs postes, les uns aux canons dans la batterie, les autres dans la sainte-barbe pour préparer poudre et boulets. Une bonne douzaine, grimpés dans les vergues, disposaient les grappins et une provision de grenades ; le plus grand nombre, rassemblés sur le pont, préparaient leurs armes : piques, sabres et pistolets. Les Français chargeaient avec des mains d'amant ,leurs longs fusils de boucaniers, tandis que César Vercingétorix, le nègre caraïbe, affûtait sa hache sur une pierre. Le pavillon noir, qu'une main diligente avait déjà hissé au pic de misaine, affirmait sa royauté sur la mer.

Fred Bonny, qui s'était absenté un instant, revint chargé d'une brassée d'armes. Il les disposa aux pieds de Read qui, les mains crispées sur le bastingage, ne quittait pas le sloop des yeux :

— Choisis, camarade. Moi, une hache d'une main, un sabre de l'autre, et me voilà paré.

John secoua la tête et dit avec un sourire en caressant le fourreau de sa rapière :

— J'ai mon épée, elle me suffit, c'est une vieille lame espagnole.

— Ton épée ? Je ne doute pas que tu n'en joues joliment, mais permets-moi de dire que ce n'est guère pour nos modes de combats d'abordage ; crois-moi, deux précautions valent mieux qu'une...

— Dans ce cas, donne-moi des pistolets.

Bonny tira de sa ceinture les deux pistolets à crosse d'argent ciselé qu'il portait et les tendit à son camarade :

— Tiens, dit-il.

Read se récria :

— Mais je ne veux pas t'en priver, ce sont des armes de prix qui doivent coûter fort cher.

Bonny insista avec douceur :

— Ne t'inquiète pas de cela, prends-les sans te faire prier, ils te porteront bonheur.

— Eh bien ! soit, je les accepte comme un gage de notre amitié.

Read passa les pistolets dans sa ceinture et reprit son observation. Le sloop n'était plus qu'à une encablure du « Red-Blood ». On distinguait maintenant son pavillon aux couleurs espagnoles et le détail de son armement.

— Ah ! s'écria John Read, comme cette attente est longue ! Crois-tu qu'il se défendra ?

Bonny fit la moue :

— J'en doute ; ce serait pure folie d'ailleurs... Que pourrait-il contre nous avec ses deux méchants pierriers ! Et combien sont-ils à bord ? Une vingtaine au plus. Il est vrai qu'avec ces têtes chaudes d'Espagnols il faut s'attendre à tout.

— A vos postes ! hurla Rackam. Alors John Read entendit une chose singulière. Une voix s'élevait derrière lui, une voix graillonnante qui semblait de loin le rhum, celle de Charles Vane :

— Eh bien ! quoi ! Calico Jack, oublierais-tu ta prière ?... Par Belzébuth ! tu veux donc me faire damner tous ces enfants ?

— C'est juste, dit le pirate. A genoux vous autres ! A toi Richard Corner !

Le quartier-maître retira de sa bouche le poignard dont il tenait la lame serrée entre ses dents et, d'un creux retentissant, sema au-dessus des têtes prosternées, papiers et parpaillots mélangés, le bon grain du « pater noster ».

— Amen ! tonitrua l'équipage quand il eut terminé.

— A vos postes ! cria de nouveau Rackam.

Tout le monde s'allongea alors à plat ventre sur le tillac. Seuls demeurèrent debout et bien en vue le timonier et, près de lui, Calico Jack qui commandait la manœuvre et s'apprêtait à diriger le combat :

— Un coup de semonce ! tout est paré ! feu !

Le coup bien ajusté emporta le grand foc dans la mer. John Read haussant la tête fixait sur le sloop des yeux étincelants. Allait-il riposter, devrait-on le prendre à l'abordage ? Personne ne bougeait à son bord. Soudain une clameur de triomphe s'éleva du « Red-Blood ». L'Espagnol venait d'amener ses couleurs et mettait en panne ; il se rendait.

— Victoire ! Victoire ! hurlaient les flibustiers, en jetant en l'air leurs bonnets et leurs foudards rouges.

— Les lâches ! dit Read en rengainant son épée d'un geste furieux.

— Dis plutôt des sages, fit Bonny ; ces gens-là ne pouvaient tout de même se faire massacrer jusqu'au dernier pour ton plaisir.

— Quels hommes êtes-vous donc, s'écria Read avec irritation, pour que nul, petit ou gros, n'ose vous tenir tête ?

— Patience, ami, tu l'apprendras sans doute bientôt.

Déjà Rackam avec quelques hommes se rendait en chaloupe à bord de la prise. Une heure plus tard, il était de retour ; il avait les mâchoires serrées et les yeux fauves d'un loup à qui une proie vient d'échapper.

— Eh bien ! lui demanda Vane.

— Rien ! dit le grand pirate, ils étaient là-dessus une douzaine plus tremblants que des poules un soir d'orage. La cambuse vide, des courants d'air dans la cale...

— Et du rhum ?

— Pas une lampée ! En revanche, j'ai trouvé un flacon d'eau bénite, je te l'ai rapporté, tu ne diras pas que je ne pense jamais à toi.

Vane hurla comme un diable à la vue d'un goupillon et cracha de dégoût et d'épouvante :

— Et rien d'autre ? Ce damné bourlingueur devait bien transporter quelque chose.

— Oui, du bois de campêche et de la chandelle... De la chandelle ! imagines-tu cela ? J'en ai fait manger un plat entier au capitaine pour lui apprendre à avoir de quoi la prochaine fois que nous lui rendrons visite.

— Tu aurais bien dû y ajouter ses oreilles fricassées aux petits oignons... mais j'y pense, il avait peut-être caché son argent... Je parie que tu as mal cherché.

La fureur fit bégayer le pirate :

— Mal cherché... mal cherché ! Il fallait y venir toi-même bougre de lâche et d'ivrogne ! Est-ce toi qui va m'apprendre mon métier ?... Nous lui avons chauffé les pieds à ce mauvais singe et à l'homme qui lui sert de second... Et voilà tout ce que j'ai récolté.

Il lança une bouteille que Vane happa à la volée.

— Quinze doublons ! Tu pourras t'en vanter lorsque tu reviendras à la Tortue ou à New-Providence... Une fameuse prise pour le « Red-Blood », le plus fin voilier de la mer des Caraïbes ! De quoi aurons-nous l'air, nous la fleur de la flibuste ? Quinze doublons ! Même pas de quoi s'offrir une fille un peu chaude !

DEMAIN :

Où les flibustiers doivent admettre que les Hollandais sont coriaces.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 225

HORIZONTALEMENT. — 1. On y conserve de la viande cuite. Article. — 2. Adverbe. Ample vêtement. — 3. Révoltés. — 4. L'être est ce qui pique le plus le chasseur. — 5. Terminaison d'infinitif. Mordantes. — 6. Tenus. — 7. Deux lettres de Pornic. Deux lettres de Noyon. Il nécessite parfois l'usage des chaussures sur mesure. — 8. Sel provenant de la saponification. Voie. — 9. Grande joie. — 10. Enveloppe calcaire. En Suisse.

VERTICALEMENT. — I. Il est une source de revenus pour l'Etat. Service dû par le vassal. — II. Sa queue lui sert de parachute. — III. Ordre prescrit des cérémonies religieuses. Cachets. — IV. Mont grec. Eprouve. — V. Qui ignore le mal. — VI. Tenue. Ile au nord du Japon. — VII. Moyen de divulguer sa pensée. Deux lettres de Salon. — VIII. Membre. Montagne du Jura. — IX. Apprend l'orthographe. Conjonction. — X. Qui ont quelque droit de se plaindre. Il n'est pas fait pour flotter.

SOLUTION DU PROBLEME No 224

HORIZONTALEMENT. — I. Vassale. Dû. — 2. Ecoutilles. — 3. Rit. Etoile. — 4. Bétel. Agie. — 5. Iritis. Ers. — 6. Sieur. — 7. Gréer. Anna. — 8. Eu. Agite. — 9. Ta. Frôler. — 10. Th. Méat. Se.

VERTICALEMENT. — I. Verbiage. — II. Acier. Ruth. — III. Sottise. — IV. Su. Etier. — V. Atelier. Fe. — VI. Lit. Su. Ara. — VII. Eloa. Ragot. — VIII. Lise. Nil. — IX. Délirantes. — X. Usées. Aère.

France-soir

A. BLANK, J.-D. JURGENSEN, R. SALMON, Ph. VIANNAY, *directeurs*

Tirage du 27 octobre : 422.470 exemplaires

M. MARY, imprimeur. 100, rue Réaumur.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

RÉFÉRENDUM

DES **AUDITEURS** DE **T.S.F.** *tous répondront :*

Sans Filistes : OUI ~~NON~~

Sans Philips : ~~OUI~~ NON

car PHILIPS, la grande marque de la Radio offre toujours :
- le maximum de qualités
- le maximum de garanties
et pour chaque prix
le poste le plus avantageux

PHILIPS

ECLAIRAGE ET RADIO
50, Av. Montaigne
PARIS 8e

Giraud

Pour vos vieux **BIJOUX** et Brillants
5, BOULEV. STRASBOURG Métro : Strasbourg-St-Denis

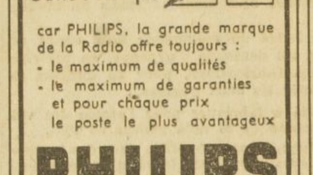
POUR ACHETER OU CONSTUIRE

Immeubles - Propriétés - Commerces
A crédit. — Intérêt 1,20 %. Remboursement en 250 mensualités ou par anticipation. Capitaux immédiatement ou à terme.
COMPTOIR NATIONAL DE CREDIT
102, boulevard Sébastopol, Paris-IIIe
Succursales :
Bordeaux, 92, quai des Chartrons.
Toulouse, 7 bis, rue Claire-Paulhiac.

Pour tous vos **BIJOUX** ARGENTERIE BRILLANTS
ELIE, 23, Bd Italiens (Opéra). RIC. 64-17

COZETTE

BOULEV. **162** MAGENTA
(MÉTRO BARBÈS-ROCHECHOUART)



les 3 pièces
14.350 F
LIVRAISON IMMÉDIATE

ETUDES et DEVIS de DÉCORATION — Catalogue No 1 gratuit

FABRICATION PARFAITE

France-soir 6e DERNIERE Sports 6e DERNIERE France-soir

SAINT-ETIENNE et LILLE gagnent aisément *Le Red Star, Lens et Bordeaux se font accrocher*

Calme journée de Championnat. Saint-Etienne garde la tête du classement, ayant disposé de Metz, comme normalement un premier doit battre un dernier. Mais Saint-Etienne a consolidé néanmoins sa position, puisqu'en dehors de Lille, vainqueur sans histoire de Sochaux, les équipes bien placées ont toutes perdu un peu de terrain. Lens, le Red Star ont dû concéder le match nul à domicile, face à Rennes et à Marseille. En revanche, le point obtenu par les Girondins, à Lyon et celui rapporté par Roubaix de Cannes ont plus de valeur.

Le Racing a rejoint le Red Star. Il n'est plus qu'à 4 points de Saint-Etienne. Ses chances sont à considérer. Le héros de la journée est Strasbourg, qui bat Sète, bien irréguliers. Enfin, Reims a trouvé la cadence et il est regrettable que les jeunes Rémois aient éparpillé leurs atouts au début de la compétition.

En deuxième division nord, Nancy a failli se faire accrocher par Nantes. Mais le duel des Lorrains et des Stadistes se poursuit si Besançon paraît avoir abdiqué. Valenciennes et le C.A. P., net vainqueur à Mulhouse, doivent se rapprocher des premiers.

En zone sud, Montpellier, seule équipe invaincue jusqu'ici, s'est fait battre à Grenoble. Mais les Montpelliérains étaient privés de quelques titulaires.

La lutte Montpellier-Toulouse se précise d'autant plus que Nîmes a trébuché à Toulon qui, pour sa première année de professionnalisme, a gagné la partie tout comme Angers et quelques autres.

Jean ESKENAZI.

LA FARCE DU C.N.S.

Le C.N.S. a renouvelé — si l'on peut dire — son comité directeur. Avant même que les Fédérations aient désigné le leur ? Ce qui fait que le C.N.S. pourra être dirigé par des personnalités que leurs fédérations auront éventuellement désavouées ! La farce continue...

PRAT et CARRARA *"bombardent"* mais Tonin lance GODEAU-DOUSSET *qui remportent un nouveau succès*

Pour ses débuts dans une grande américaine du Vél'd'Hiv', Milo Carrara ne manquait pas, hier, de supporters parmi la foule, une foule record, puisqu'on dut fermer les portes !

Les encouragements allaient au champion de 20 ans qui, sans expérience, se lançait avec confiance et ardeur dans la bagarre déclenchée dès le départ.

Epaulé par son camarade de club et d'entraînement Roger Prévotal, le brun Milo doublait le premier...

Alors un duel farouche s'engageait entre la jeune équipe « celle qui partait favorite et qui unissait « l'atomique » Prat n'est pas gros, mais... il explose et l'élégant Surbatis.

Le public trépignait. Emile Carrara — l'accordéoniste — voyait pour la première fois courir son homonyme, s'enthousiasmait et donnait de grandes tapes à Vincent Carrara — le cousin — venu avec ses bégonias.

Mais Asnières ne le cédait pas à Argenteuil... et Adolphe Chapuis repartait, poussé par dix mille hurlements...

Alors Carrara bondissait, accentuait son effort, crochetait Prat et prenait 20 mètres qui semblaient regagnait bientôt sur Prévotal.

Une telle rivalité devait fatalement se terminer par la défaite des deux équipiers... Il en fut ainsi !

Et du bord de la piste, ce fut Antonin-le-Sage qui eut une idée :

Carrara-Prévotal doublent les premiers au 8e kilomètre, après une chasse sévère, qui empochèrent 3.700 fr. de prix mes pour leur exploit.

de plus raison, puisque Godeau-Dousset prirent un tour au bon moment... et le conservèrent.

Sur quatre américaines, voilà trois qu'ils gagnent (Critérium de-Berny 1, Vél' d'Hiv' 2) et ils furent secondés à Zurich. Paimparlèrs éloquent qui classe les coureurs aux poils blancs parmi les meilleurs Européens.

Mignat-Guillier doivent revoir leur chapeau.

Et les Belges de nous envoyer des équipes mieux préparées.

Albert BAKER d'ISY.

REUNION DECEVANTE

DESPEAUX triomphe de GAILLARD

Une réunion pour rien hier au Palais de Glace ! En ce sens que le spectacle y fut d'une qualité fort médiocre et que nous n'aurons nul enseignement à en tirer.

Ceci dit, ajoutons immédiatement que le mi-lourd Henri Gaillard nous a tout particulièrement déçu. Brillant, très brillant, même au « training », Gaillard a de l'allure, de l'étoffe, un « droit » qui pourrait être redoutable, un solide crochet-gauche, et surtout ce qui manque tant à nombre de ses confrères, des « jambes ». Hier, son travail général manqua toujours de netteté ; il ne fut jamais dans une action directe et suivie. Et à partir de la 4e reprise, Despeaux — à qui le métier ne manque pas — reprit confiance et termina vainqueur aux points ; après avoir ébranlé au 6e round d'un gauche, puis d'un droit qui arriva sur la droite et fit marquer à gauche le premier essai parisien par Sallet.

Chez les Catalans, nous avons admiré le le cran avec lequel ils remontèrent la pente pendant la seconde période ; 2o les éclairs de jeu dont leur vétéran Desclaux est toujours capable ; 3o la décision de leur ailier gauche Palliusère ; 4o l'inconscience avec laquelle Cortie ramassa le ballon, au lieu de le talonner sur cafouillage pour aller marquer le dernier essai de son camp.

Maurice BLEIN.

Pour Paris-Nord

BEN BAREK remplacera HAMIRI

Jouera, jouera pas... C'est la question que l'on se posait à Saint-Ouen au sujet de la participation de Ben Barek à Paris-Nord.

— Laissez votre place à Ben Barek, avait-on demandé à Luciano.

Luciano refusa... et il eut raison. Car si un joueur mérite sa sélection, c'est bien le Nigois, excellent depuis le début de la saison.

Gaston Barreau, interrogé à la mi-temps, répondait... ce qu'on attendait qu'il réponde :

— L'équipe est formée. Elle ne sera modifiée que si un joueur est indisponible.

C'est malheureusement le cas pour le pauvre Hamiri, moins sévèrement touché qu'on le craignait cependant.

Ben Barek, très vraisemblablement — et malgré la promesse de le présenter aux foules rouennaises avec le Stade, jeudi — remplacera Hamiri.

Et, évidemment, c'est une attraction de plus pour Paris-Nord.

DEUX METHODES... DEUX ARTISTES...

BEN BAREK

Un grand joueur à l'inspiration sans pareille. De la classe à ne savoir qu'en faire. Un shot à la fois sec et précis.

Un peu nonchalant. Ne prisera sans doute pas beaucoup le jeu dur auquel il va être soumis en seconde division.

DIDI

Moins brillant que Ben Barek. Semble répugner à tirer au but, mais quel travailleur !

L'âme d'une ligne d'attaque.

Voit clair et sait mieux que personne créer l'occasion pour ses partenaires.

Ne retoude pas le terrain gras. — D. R.

Les basketteurs alsaciens ont encore à progresser

Les représentants de la Ligue d'Alsace qui ont effectué le déplacement de Paris pour rencontrer samedi soir la sélection de l'Union Régionale de la Seine, au Gymnase Japy, ont dû s'incliner par 49-21.

Le marquage des Alsaciens fut d'autant plus insuffisant que les Parisiens étaient très mobiles. Bien dirigés par l'international Tondeur, les Mutterer, Monscho, Naas et leurs camarades mettront certainement la leçon à profit.

AU SPRINT

● Destremau ne disputera pas la finale de la Coupe du Roi, à Stockholm. Il a été battu par le Suédois Davidson (2-4, 4-6) qui rencontrera en fin de compte Bergelin.

● C'est mercredi soir en nocturne, au Stade Neufeld, à Berne, que le Lyon Olympique Universitaire rencontrera une sélection suisse.

LAURÉATS...

LES STADISTES N'ONT PAS RETENU LA LEÇON DES ANCLAIS...

Une semaine après la visite de Rosslyn Park... et à huit jours du Championnat de France des clubs dits « excellents » nous avons reçu l'équipe du Stade Français.

Nous l'avons vu perdre un match qu'elle aurait tout aussi bien pu gagner contre l'U.S.A. Perpignan (8-10). Nous l'avons vu le couvrir plus de terrain que les Catalans en première mi-temps et baisser pied par la suite ; 2o adopter sans grand avantage la formation en mêlée de ses récents adversaires britanniques, 3-4-1 ; 3o oublier totalement la leçon que leur avait donnée ces derniers en mêlée ouverte et en plaquage aux jambes.

Mais ceci dit, nous avons apprécié la façon dont son « ouvreur » Faou, troua le rideau défensif perpignanais en partant

Ce qui leur a manqué aimanche...

LE RED STAR. — Aston, laissé sur la touche, on ne sait pourquoi.

MARSEILLE. — Un ou deux autres Zatelli et peut-être aussi Ben Barek.

ROUEN. — Dambach.

LENS. — Melul... et une attaque qui réalise.

MONTPELLIER. — Redonnet.

MINDONNET. — Un pied droit.

ROBIN. — Trois kilos de moins.

M. SIRY, organisateur du Palais de Glace. — Quelques spectateurs au premier étage.

LES ARBITRES DE BOXE. — Comme d'habitude, une tenue sportive.

M. MAZOIR. — Un filet de voix et... la sympathie du public.

FOUILLOUX. — Trois centimètres d'allonge et une once d'audace.

FERNANDEZ. — De la conviction.

GAILLARD. — Quelques leçons par Despeaux, et autre chose aussi...

DESPEAUX. — Rien... sinon un adversaire.

BRETONNEL. — La levée de sa suspension.

LES SPECTATEURS DE LA BOXE. — Un beau combat.

L'U. S. A. PERPIGNAN. — Quatorze Desclaux.

DESCLAUX. — La jeunesse.

LE STADE FRANÇAIS. — Des stadistes... réalisateurs.

KINT-MAES. — Un handicap de cinq tours.

CARRARA. — Prat.

CHARLES JOLY, directeur du Vél' d'Hiv'. — De la place.

BERRETROT. — Le geste large... comme toujours.

= LES SPECTACLES =

Voir notre rubrique et les programmes complets dans notre édition COURSES-SPECTACLES qui paraît à 18 heures.

LOUEZ VOS PLACES AGENCE DES THÉATRES 14, Bd DE LA MADELEINE OPÉ. 97-93

LE THEATRE HEBERTOT donnera le JEUDI 1er NOVEMBRE une **Matinée supplémentaire** de son grand succès **CALIGULA**

Le Th. des AMBASSADEURS-HENRY BERNSTEIN donnera le jeudi 1er nov., jour de la Toussaint, une matinée supplémentaire à 15 h. de son grand succès « Le Fleuve étincelant », de Ch. Morgan.

MONCEAU Gil ROLAND • Pierre JOURDAN **FALNBOK**

LUNE ROUSSE Jeudi 1er novembre Mat. 14 h.30-17 h 30 **LA PLEIADE des CHANSONNIERS**

PORTE-SAINT-MARTIN POUR LA TOUSSAINT JEUDI 1er NOVEMBRE : MAT. 15 h. **LA PUCE A L'OREILLE** Tous les soirs 21 h. Matinée (sf vendredi) Dimanche 15 h. **400e**

FOU RIRE - 11me MOIS ANTOINETTE APOLLO

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE RAYMOND SOUPLEX Jambian, G. Quey et R.-P. Groffe

AU MOULIN DE LA GALETTE Ts les soirs (sf merc.) présentat. de la nouvelle danse internationale **LE CÏNCO** du compositeur VINCENT SCOTTO par le célèbre couple de danseurs **JACK et BILLIE** Proch. Gd CONCOURS DE DANSE **50.000 Fr. de prix**

A. B. C FERNANDEL *et l'éblouissant programme* Ts LES JOURS, mat. 15 h. Soir, 21 h. LES MATINÉES ONT LIEU A LA LUMIÈRE DES ACCUS. Dim. 2 mat.

ALHAMBRA Tous les jours 15 h.-21 h. **CLUB DES FANTAISISTES**

AU CABARET **TROUBADOUR** YOSKA NEMETH le virtuose tzigane 7, rue Fromentin. TRI. : 44-48

LE CLUB DES CINQ 13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85 THE DANSANT à 17 h. CABARET DANCING à 21 h. avec **GEORGES TABET** *et l'orchestre* **MICHEL EMER** RETENEZ VOTRE TABLE

VALENCIA 30, r. du Fg-Montmartre - PRO 05-83 RENTREE A PARIS *des célèbres duettistes* **CARL et DILL**

EUROPEEN Ts les jours (sauf vendredi) Soirée 20 h. 30, lundi, jeudi. Samedi 14 h. 45 - « 25 ANS DE PARIS » av. Mona Goya et LESTELLY av. CHAMPI

MERCREDI **NORMANDIE** UNE ENQUÊTE DU COMMISSAIRE MAIGRET « LES CAVES DU MAJESTIC »

LE CLUB DES CINQ 13, r. du Fg-Montmartre. PRO. 69-85 THE DANSANT à 17 h. CABARET DANCING à 21 h. avec **LUCIENNE DELYLE** *et l'orchestre* **MICHEL EMER** RETENEZ VOTRE TABLE

AU CORSAIRE 14, rue de Marignan - ELY. 50-31 **Yves Montand** FERME LE LUNDI

MERCREDI **MAX LINDER** LUCIEN COEDEL YVONNE GAUDEAU PIERRE RENOIR DANS UN FILM D'AVENTURES, D'AMOUR ET D'AMOUR **PELOTON D'EXÉCUTION** RÉALISATION DE BERTHOMIEU D'APRÈS LE ROMAN DE PIERRE NORD

DEMANDES D'EMPL. 30f

Jne Fil. 20 ans, bon. prés. bon. instr. cherc place vend. comm. luxe. Ecr. P.R., S.823, Ft-soir.

Chauffeur tous permis demande pl. Paris route. Jean. Gob. 04-24

Jne F. secrét. sténo-dactylo parl. anglais, exp. empl. sér. secrét. Ecr. P. R., No 8.776, FRANCE-SOIR.

Jeune Femme 25 ans, parlant couramment anglais, allemand, hollandais, culture générale, Bonne éducation cherche emploi journée ou demi-journée. Ecrire : AFON. 3, rue Bonaparte, PARIS (6e).

Mons, 36 a. tr. act. cherche sit. M. Direct. Com. ou sec. partr. Ecr. P. R., No 8.802, FRANCE-SOIR.

Jne H. 31 a.bne instruct.profond. conn.comm.spécial.ts ameublem. ch. place sér. b.rémun. dem. gde activ. Paris ou Province. Ecr. SK PUBLIPRESS.31.Bd Bne-Nouvelle

FRANÇAIS établ. BELGIQUE tr. int. t. com. et ind. rech. représ. mais. sér. p. exp. et imp. Ecr. P. R., No 8.653, FRANCE-SOIR.

Spécial. chauf. élect. peut faire toutes rép. dépann. cher. place le soir chez électr. ou autre. Permis cond. peut tenir comptab. Ecr. P. R., No 8.654, FRANCE-SOIR.

Bon cuis.pât. cherche pl. Paris. Alaiton, 18, Fg Poissonnière-10e

Décorat. à domic. s/tte matière (minia., fleurs, émaux, ilseuses, etc, Soie : carrés pochettes. Ecr. Comtant 224.127, r. Vivienne, 17.

Secr. St.-Dact. conn. ang. cour. S'couture ch. pl. Mais. Couture. Ecr. P.R., No 8.791, France-soir.

TRAVAUX A FAÇON 70f

MONTRES Réparation rapide. BIJOUX 8, Place de la Madeleine.

Peinture tous trav. Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DORian 53-63.

OFFRES D'EMPLOIS 75f

On dem. Représ. et démarch. sérieux pr T.S.F. S'adr. de 9 à 12 h. MERGEAY, 32,Bd Strasbourg.

Rech. représentants capables pour vente appareils utilité publique, gros gains, situation avenir. Se prés. 15 à 18 h. H. HERRERA, Jos. 11, r.Débarcadère, Paris-17e

BOBINEUSES en TELEPHONIE AJUSTEURS-OUTILLEURS spéc. moule à bakélite AJUSTEURS-OUTILLEURS spéc. outil à découper TOLIERS connaissant le plan FRAISEURS et AJUST. de précis. Cant. à midi et Sté Coop. Se prés. de 9-11 et 14-17 h. (sam. 9-11 h.) CGCT, 13,r.Favorites-15e.MoVaug.

Magas.conn.pces autos. Réf. Ets O.Samyn,216BdBineau,Neuilly-S

ON DEMANDE **OUVRIERES** POUR TRAVAIL EN **EQUIPE 3X8** Se présenter : 8 h. 30, KODAK-PATHE, 30,r. Vignerons, VINCENNES. - Métro : Bérault.

On demande Jne Fille, 14 à 17 a. pr trav. de bur. Se prés. d'urg. 2 bis, rue de la Jussienne (2e).

Bonnes secondes mains couture, brodeuses mains et lunévilleuses. Dactylo, aide - comptable. MANGIN, 43, rue Petites-Ecuries.

Représ. demandés p.act. vte cour. Riches coll. parf. forte commis. ARTIC. à ass. Phon. Augustin (1er).

St.-Dact. exp. orth. sit. stable v. 10 à 12. Duvet, 28, r. Serpente.

Ménage âge moyen, références 1er ordre demandé pour entretien bureaux et tenir loge, Cie ROYAL, 64, av. Kléber, Paris-16e

Pers. prés.b. pr démar. Intér. ds mil.lit.auteurs, ass. 73,Ch.-Ely.

Demande ouvrière sachant travailler sur surjetteuse Majrov; une jeune fille apprentie pour tricots. Maison JACOB, 137, rue Vieille-du-Temple, Paris.

REPRESENTANT pour Paris fixe et commiss., mise au courant. RAYONNANTE, 26, rue Petits-Champs.

Recherc. documentaliste pour Sce Econom. connais. système classem. Cult. économ. réc. Ecr. en indiq. référ. S.V.P., 54 bis, r. Monceau.

Mme PERNOT plas bonnes à tt faire, 5,r.Réaumur, ARC.67-16

La Délégation Départementale des VOSGES recherche : Architectes, Commis d'Architectes, Métreurs, Vérificateurs. Pour tous renseignements, se présenter ou écrire : 16, rue de la Préfecture, EPINAL (Service du Personnel).

On dem. danseuses mannequins et débutantes. Se prés. 47 à 18 h. FEMINA, 167, rue Montmartre.

Ch. urgence employé hom. serv. approvisionn. tr. b. réf. Ne pas se prés. Ecr. ss timbr.pr réponse : BERTHIER, 18, r. d'Odessa-14e.

Excel. Secrét. Sté.-Dact. not. comp. Bon.réf. Ne pas se prés. Ecr. ou tél. LAMOUREUX, 24,r.E.-Deloison, Neuilly (Seine). SAB.68-81.

On dem. BONS APIECEURS pr DAMES. Trav. assuré tte l'année. Livr. hebdom. LATREILLE, 62,r. St-André-des-Arts, Paris-6e.

Cher. REPRESENTANT pr façon Chte-COUT, Donnerait exclusiv. et préfér. personne introd. pr achat tissus. Ecr. Houlet, 9, r. Jaucourt.

On dem. dames et j. filles pour modèles Coiffure, 20 fr. l'heure. Ets BOUVRON, 14, pl. du Havre.

Urg. Cherche Excel. Secrét. Sténo-Dactylo expérimentée, 25-35 ans. SIGECO, 105, Bd Haussmann-8e.

B. PREM. MAINS Hte